

Pour une bibliothèque-musée des arts du spectacle vivant **Lettre de Belgique**

Michel Biron

Numéro 48, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28353ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Biron, M. (1988). Pour une bibliothèque-musée des arts du spectacle vivant : lettre de Belgique. *Jeu*, (48), 117–119.

lettre de belgique

Liège, 5 août 1988

Chers amis,

Je ne vous écris pas cette fois pour vous parler d'une pièce de théâtre mais d'une institution de théâtre qui présente à mon avis un intérêt manifeste pour le Québec : la section théâtre des Archives et Musée de la littérature de la Communauté française de Belgique. Malgré les pressions exercées par le milieu théâtral, notamment par les Cahiers de théâtre *Jeu*, une telle institution fait toujours défaut au Québec. Dans ce contexte, il n'est peut-être pas inutile de faire connaître ce qui pourrait bien servir de modèle si jamais les pouvoirs publics consentaient à mettre sur pied une bibliothèque-musée des arts du spectacle vivant au Québec.

La section théâtre dont je veux parler ici rassemble depuis la fondation du Musée de la littérature en 1958 une somme considérable d'archives théâtrales, mais ce n'est qu'en 1981 qu'elle s'est constituée de manière distincte. Vouée à la gestion et au développement d'un patrimoine qui appartenait auparavant à la Bibliothèque Royale de Belgique ou à l'Académie Royale de langue et de littérature françaises de Belgique, cette section possède des collections impressionnantes de livres et de documents concernant des auteurs belges francophones. Il n'est pas banal d'avoir sous la main la plupart des manuscrits de Ghelderode, Crommelynck, Verhaeren et Maeterlinck (entre autres), plusieurs éditions originales, de nombreuses lettres, sans compter la collection complète de leurs publications.

Avant la professionnalisation du théâtre belge, que l'on situe généralement après la Deuxième Guerre (avec la mise en place d'un dispositif de subventionnement régulier), le milieu théâtral était très fragmenté, de sorte que la section n'en garde pas beaucoup de traces (sauf les textes publiés). Paul Émond, le responsable de la section qui m'a aimablement fourni tous ces renseignements, s'efforce de pallier le plus possible ce manque en récupérant à gauche et à droite des photographies conservées par la famille, des documents égarés retrouvés par des collectionneurs, etc. Pour connaître par exemple la fortune internationale d'un des auteurs les plus joués dans le monde dans les années 1920, Fernand Crommelynck, il a écrit un peu partout (en Europe mais aussi en Argentine, au Japon...) à des spécialistes qui lui ont retrouvé telle ou telle mise en scène, dont l'une des plus fameuses de l'histoire des mises en scène, celle de Meyerhold à Moscou, aux lendemains de la Révolution, en 1922. Meyerhold avait tenu le pari de faire d'une pièce francophone et bourgeoise (*le Cocu magnifique*) une pièce révolutionnaire...

Autre exemple, qui permet de mesurer le caractère souvent urgent de ce travail de détective : on apprend qu'une série de documents ayant appartenu à Jules Delacre, fondateur et animateur du premier véritable théâtre d'art et d'essai de Belgique, le Théâtre du Marais de Bruxelles (1922-1926), viennent d'être vendus. Or l'importance historique de ces



documents est inestimable quand on sait que Delacre correspondait régulièrement avec Jacques Copeau (dont le Vieux-Colombier avait directement inspiré l'expérience du Marais) et Jouvet. Même avec des recherches obstinées chez les bouquinistes, malgré des annonces dans les journaux, Paul Émond n'a retrouvé jusqu'ici qu'une partie des documents de Delacre.

En plus de la bibliothèque générale de théâtre d'auteurs belges francophones et d'ouvrages généraux sur les arts du spectacle (comprenant plusieurs revues théâtrales), on trouve à la section une bibliothèque de manuscrits, des éditions originales, des dossiers de presse complets sur tous les spectacles présentés dans la Communauté française depuis une vingtaine d'années, des milliers de programmes de théâtre (un fonds particulier comprend à lui seul 10 000 programmes recueillis en Belgique et ailleurs en Europe entre 1890 et 1930). Une section audiovisuelle, autrefois appelée Musée de la Parole et rattachée aujourd'hui, comme la section théâtre, au Musée de la littérature, complète celle-ci: elle possède des dizaines de milliers de photographies touchant à des milliers de pièces différentes présentées en Belgique (surtout depuis les années 1950), plus de 15 000 diapositives (pour environ 200 spectacles), une sonothèque comprenant plus de 2 000 bandes sonores (interviews, débats, conférences, pièces...) sur lesquelles on peut entendre, entre autres, les voix de Verhaeren et de Ghelderode, et enfin, une vingtaine de vidéocassettes.

Je ne veux pas prolonger la promotion de cette institution pour le plaisir masochiste de montrer en creux tout ce qui manque en ce domaine au Québec. Mon objectif est de présenter un modèle existant, opératoire et de dimension comparable à ce que l'on souhaite réaliser de l'autre côté de l'Atlantique. Je me permets dans ce but de vous enquiquiner un peu plus en vous précisant ce qu'implique financièrement un tel projet.

Le Musée de la littérature est une association sans but lucratif hébergée par la Bibliothèque Royale et subventionnée par la Communauté française de Belgique. Son budget est de dix-huit millions de francs belges (environ six millions de dollars canadiens) destinés presque en totalité aux salaires. On compte une quinzaine de membres du personnel à plein temps,

dont quatre pour la seule section du théâtre. Le fonctionnement ne coûte qu'un million et demi de francs (50 000 \$) puisque la Royale se charge des loyers et des frais d'entretien des locaux (l'économie se chiffre à environ deux ou trois millions, soit 60 000 \$ ou 100 000 \$). Noter qu'en échange, le Musée gère le patrimoine que lui a confié la Royale, ce qui n'est pas loin d'équivaloir au montant d'un loyer. Précisons aussi que la section publie chaque année un *Annuaire du spectacle de la Communauté française de Belgique* ainsi que le *Bulletin du Centre belge de l'Institut international du théâtre* dans lesquels on trouve toutes les informations concernant les spectacles montés par des troupes belges et présentés en Belgique.

Une dernière remarque en ce qui concerne la localisation: un des atouts du Musée de la littérature, c'est de grouper sous un même toit, et qui plus est juste au-dessus de la Bibliothèque Royale, une masse de documents touchant à tous les aspects de la littérature belge. Cette centralisation est éminemment souhaitable, mais elle est souvent difficile à réaliser. Dans le cas de Bruxelles, la logique de la centralisation n'est d'ailleurs pas parfaitement respectée puisqu'on trouve deux autres institutions ailleurs dans la ville: il s'agit de la Maison du spectacle, spécialisée dans la scénographie et dans l'organisation d'expositions, mais assez riche tout de même en documents écrits, et du Centre d'aide technique au théâtre qui fournit aux petites compagnies une aide juridique et technique et qui organise divers stages.

Voici en terminant l'adresse de cette section théâtre qui suscitera, je l'espère, un sentiment d'émulation profond et constructif:

Section théâtre

Archives et Musée de la littérature

Bibliothèque Royale Albert 1er

Boulevard de l'Empereur, 4

1000 Bruxelles

Tél.: (02) 519.55.78 ou 519.55.84

À bientôt,

Michel Biron